

Jeudi 11 avril 2019, 2 : 37

Si je crois au destin. Pourquoi je pense à ça. Pourquoi je pense au mot destin, pourquoi il s'impose à moi alors que ce n'est pas un mot à moi. C'est comme si on m'avait collé le mot d'un autre sur les lèvres et dans la tête. Pourquoi je me demande si c'était le destin. Si je crois au destin. La question ne me quitte plus. Je la tourne, je la retourne dans tous les sens, je tire dessus, je détourne mes yeux sur la gauche, je les lève au plafond, je contourne le visage de la question, regarde derrière, au-delà de cette question. Rien à faire, elle me fixe toujours des yeux et moi je la regarde passif, je ne peux rien faire d'autre que de regarder tétanisé. Je n'ai rien fait. Putain je n'ai rien fait, pas bougé, rien. Je ne sais pas si je crois au destin. Je préfère me dire que non, qu'il s'agit d'une erreur dans la structure d'ensemble, qu'il y a comme une brisure dans l'harmonie des lignes, je préfère me dire que je n'avais rien à faire dans ce couloir et qu'en guise de destin il n'y a qu'une erreur. Je ne devais pas être là. Mais la question est toujours planquée dans un coin. Je la sens partout, surtout la nuit. La nuit elle prend son visage, ses yeux surtout. La question c'est le regard de cette femme qui me suit et l'idée que j'aurais pu changer les choses. Je m'enlise. Je ne suis pas clair, je m'en rends bien compte que je ne suis pas clair. Trois nuits que je ne dors plus. Tout se mélange. Je vais reprendre du début, calmement. Etre clair. L'important c'est que je sois clair dans mon témoignage. Pour après, on verra.

Je travaille comme agent de sécurité à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Je n'ai pas d'amour particulier pour les avions ou pour la

sécurité. Je travaille. Je fais le tour de l'aéroport, je cherche les colis suspects, les gens au profil inquiétant, les terroristes potentiels. J'ai mon circuit, celui que l'on m'a assigné, je dois suivre mon circuit, les autres agents suivent le leur. La fille elle était hors circuit, je veux dire elle était en dehors de mon circuit. J'avais suivi un profil inquiétant, je l'avais suivi dans un couloir réservé au service spécial de sécurité, le couloir où l'on entasse les rapatriés, ils ont une aile à part, j'ai franchi la porte qui sépare les clients des rapatriés, je n'ai pas réfléchi, j'ai suivi, j'ai franchi la porte. Des néons, au début j'ai été ébloui par les néons, je regardais le sol, je regardais les pieds du profil inquiétant que je suivais du regard, je l'ai suivi un petit moment, le temps de m'habituer à la lumière, le temps de remarquer qu'il y avait des vitres du côté droit du couloir et des gens de l'autre côté des vitres, des gens qui ne me regardaient pas, ne me voyaient pas. Des gens entassés les uns sur les autres derrière des miroirs sans teint qui attendaient de rentrer chez eux, dans leur pays. Je suivais de loin le type au profil inquiétant, je le suivais quand j'ai rencontré le visage de la femme, le visage collé à la vitre, et qui me regardait, même si elle ne me regardait pas, si elle ne pouvait pas me regarder, que ce n'était pas possible à cause du miroir sans teint, qu'elle ne pouvait pas me voir. Pourtant elle m'a regardé, le visage et les mains collées à la vitre elle a planté ses yeux dans les miens, elle ne suppliait pas, elle ne pleurait pas, elle ne criait pas. Je ne pouvais pas détacher mes yeux des siens, au début je n'ai vu que ses yeux son visage et ses mains, au début, ensuite j'ai vu l'homme, derrière elle l'homme avec une seringue, ensuite j'ai vu les corps, les autres

corps, les gens qui n'étaient plus des gens mais des corps, entassés, j'ai vu l'homme à la seringue enfoncer l'aiguille, j'ai vu les yeux de la femme se planter dans les miens, j'ai vu le piston s'enfoncer, j'ai vu la bouche mousser, le nez saigner, la femme s'effondrer doucement, ses yeux dans les miens jusqu'à ce qu'ils se révulsent et qu'elle ait des spasmes. Je n'ai rien fait, rien dit, demi-tour dans le couloir, les corps à ma gauche maintenant, les corps entassés derrière le miroir sans teint. J'ai franchi la porte, j'ai enlevé mon uniforme, je suis rentré chez moi, je ne suis pas retourné travailler depuis trois jours. J'entends du bruit derrière ma porte. J'ai rendez-vous avec mon destin.